

La Danse du Silence

Cinq acteurs :

A, alias Marcel, alias Adrien

B, alias le critique

C, alias le British

D, alias Gaëlle Himard

Voix Off, alias V.O., alias Voix On (V.O.)

SCÈNE 1

A et B, assis sur des tabourets de bar, conversent.

A: Timide ? Moi ? Non mais... Tu divagues ! C'est pire que ça ! Je n'ose même pas soutenir ton regard... et je rougis en plus ! Timide, moi ! Le mot n'est pas assez fort... introverti ! Voilà le mot ! Introverti... Un regard sur l'intérieur de soi pour contempler la petite lueur qu'à force de protéger, on fait grandir... tellement qu'on finit par ne voir plus qu'elle... ou alors, une petite musique du corps qui monte à la tête... ou du cœur à la tête ! Du corps.

Du corps, la musique du corps est plus... suggestive. Et le monde vous regarde ! Une petite musique dans la tête qui fait se mouvoir le corps duquel elle est issue. La Danse du Silence ! C'est joli ça !

B: Quoi ça !

A: Mais la Danse du Silence !

B: La Danse du Silence ?

A: oui ! La Danse du Silence.

B: La Danse du Silence.

A: C'est poétique !

B: Ah ! Voilà ! Tout de suite les grands mots : POÉTIQUE ! Et pourquoi pas littéraire pendant que tu y es ?

A: Encore une fois !

B: Encore une fois ?

A: Oui, encore une fois, tu te moques de moi. Pour une fois que j'essaie de sortir de ma coquille, tu t'assieds dessus... tu te moques de moi...

B: Mais écoutes ce que tu dis !

A: Justement, tout le monde me reproche de trop m'écouter !

B: Non...

A: Si !

B: Mais non...

A: Mais si !

B: Arrête un peu, veux-tu ? Et écoute-moi une minute...

A: Ça n'engage à rien.

B: Comme la Danse du Silence !

A: Erreur, mon cher auditeur, erreur... la Danse du Silence c'est... mélancolique... ça engage au rêve ! C'est pour cela que c'est poétique et littéraire !

B: Nous y voilà ! Votre modeste personne a rendu son verdict et cela pour une seule phrase... et qui plus est une phrase sans verbe !

A: Mais ce n'est que le titre !

B: Le titre ?

A: Eh bien, le titre de la pièce de théâtre... non ! Du script... non ! Du scénario... NON ! du film que je vais écrire...

B: Voilà un film maintenant...

A: OUI... l'action se situe de nos jours... sur un pont... ou plutôt, sous un pont... un homme est assis près d'un feu... il regarde l'eau qui s'écoule lentement... il est pris tout entier par un frisson... il se lève... et il déclame ces quatre vers :

La Danse du Silence
Commence dans un frisson
Qui met le corps en transe
Et vous chavire la raison

Et il s'éloigne en dansant, les yeux dans les étoiles... et il s'envole vers l'infini le cœur léger... C'est un bon début, non ?

B: Bof !

A: Bof ? C'est tout ce que tu trouves à dire ?

B: Ben...

A: Ah, vous les critiques... Bravo ! Bof, ben ! C'est vraiment tout ce que tu trouves à dire. C'est ça ton jugement éclairé sur ce qui pourrait devenir le plus grand film de l'an 2000 ? Ah, il faut dire que pour la dé-cor-ti-ca-tion, phrase après phrase, mot après mot, virgule après virgule... pour dire ça c'est littéraire ou ça c'est tout petit, là tu es fort ! Mais alors pour l'imagination, rien, zéro, NADA ! (Si toutefois je puis me permettre une expression espagnole dans un texte français.)

D'ailleurs, c'est bien connu, les critiques ne savent que critiquer ! Créer leur est tout simplement impossible...

B: Imagination, création... génie pendant que nous y sommes ? Les fleurs n'ont pas subi le choc de l'inflation des années quatre-vingt dix... elles sont gratuites (*il ricane*).

A: Pff !

B: Remarque les quatre vers... ben tiens, puisqu'on parle de verres... sers-moi donc quelque chose !

A: Jus d'oranges, tomates, citrons, mandarines, pamplemousses...

B: Une petite coupe de champagne me suffira, merci ! Je te disais donc que tes quatre vers sont effectivement très poétiques...

A: Va pour le champagne !

B: Ça rime en tous cas : A-B-B-A ! ense, son, anse, son ! Quant aux...

A: Mouette et Chardon ou Veuve Coquelicot ?

B: Mouette et Chardon !

A commence à verser.

B: Note bien que le jeu entre la d'ense et le son, dans la Danse du Silence... C'est finement réfléchi...

Il boit sa coupe d'un trait, commençant à comprendre le stratagème.

A: Un peu plus de champagne ?

B: Non, ça suffit comme ça ! Je ne suis pas à vendre !

A: Quelques compliments gratuits alors ?

B: Non, ça suffit comme ça !

Il se lève et se prépare à partir.

A: C'est toujours pareil... tu es si avare... on dirait que les compliments t'écorchent la bouche... (*Au public.*) ces critiques... tous les mêmes !

Il s'en va.

B: (*Interpellant A déjà dans les coulisses.*) Eh, Narcisse ! Pour une fois que je te faisais des éloges sincères... tu n'es pas capable de t'en satisfaire... (*Regarde le public, étonné.*) Tiens ? Voilà qu'il me déteint dessus... je fais des rimes maintenant... pouah ! Quelle horreur !

Il s'en va à son tour.

Noir.

tout... me ridiculiser ainsi... devant tout le monde... essayer de faire croire que je suis le responsable de ce poème grotesque... je suis un acteur, moi, Monsieur Gygli ! Je ne suis pas un poète... encore moins un auteur de film... fut-il le plus grand des années 2000...

Voix Off (V.O.) : Film futile, c'est pas mal... mais, tes états d'âme, on s'en fout ! Alors on enchaîne...

A : Ah non ! On ne m'enchaîne pas ! On ne m'enchaînera pas comme ça ! On me laissera parler ! On ne me réduira pas au silence ! C'est moi qui veux mener la danse...

V.O. : La danse ? Le silence ? On tourne en rond ! Reprenons au vers huit, c'est là que ça coince. Au rythme...

A : Non, non, non ! Aux rythmes.

V.O. : C'est exactement ce que j'ai dit : Au rythme !

A : Oui, mais vous le dites au singulier. Moi, je le dis au pluriel : Aux rythmes.

V.O. : Mais quelle différence quand on le dit ?

A : Il n'y en a pas.

V.O. : Alors pourquoi me reprends-tu ?

A : Parce que je sais que vous pensez au singulier !

V.O. : Allez, allez ! Tu pinailles... Reprenons : Au rythme...

A : Bla, bla, bla !

V.O. : Quoi encore ?

A : Vous pensez toujours au singulier !

V.O. : Parce que toi tu penses au pluriel peut-être ?

A : Parfaitement ! Je pense pour moi et pour les autres...

V.O. : En toute modestie...

A : Moi, singulier ; les autres, pluriel : singulier plus pluriel égalent pluriel. C.Q.F.D. ! Je pense pluriel, donc je suis pluriel ! Cogito plures, ergo plures sum ! Enfin à peu près...

V.O. : Ça y est ! Ça le reprend ! Je est un autre. Qui suis-je ? D'où viens-je ? Où vais-je ? Pardon ! Au pluriel : je est (du verbe être, évidemment, pas du verbe haïr... quoi que... parfois...) je est les autres ? Qui sommes-nous ? D'où venons-nous ? Où allons-nous ? Quand ça le prend, il se croit Montaigne, Baudelaire, Homère, Becket, Proust...

A : Ah non ! Pas Proust !

V.O. : Mais...

A : Non ! Proust je vous l'interdis !

V.O. : Mais je croyais...

A : Non ! Tout, mais pas Proust !

V.O. : Mais, l'autre jour tu voulais que je t'appelle Marcel...

A : Marcel oui ! Mais...

V.O. : Oui, mais des panz...

A : Pas du tout !

V.O. : Alors pourquoi Marcel ?

A : Parce que Marcel Aimé, Marcel Amont, Marcel Pagnol, Marcel... euh...
Parce que Marcel point-à-la-ligne ! Et que Proust, justement, le point à la ligne, il
ne s'en sert pas beaucoup !

V.O. : Bon, d'accord ! Laissons tomber Proust et revenons à notre Inconnu-
sous-le-Pont... Avec quoi pourrait-il bien faire rimer à l'unisson ?

A : Passions ?

V.O. : OUI ! C'est ça ! PASSION :

La Danse du Silence
Commence dans un frisson
Qui met le corps en transe
Et vous chavire la raison

Si grande est sa puissance
Que mes membres à l'unisson
Vibrent en cadence
Au rythme de la passion

A : Je m'excuse de revenir sur ce point, mon cher confrère, mais vous
pensez toujours au singulier !

V.O. : Soit ! Disons les rythmes et les passions, au pluriel.

A : (*S'adressant au public.*) J'aime avoir le dernier mot !

Noir.

SCÈNE 3

A fait les cent pas avec un papier et un crayon.

A : *(Marmonnant.)*

Na na na na na ense
Na na na na na son
Na na na na na anse
Na na na na na zon

Na na na na na ance
Na na na na na on
Na na na na na ence
Na na na na na ons

B : *(Entrant d'un pas nonchalant.)* Quelque chose ne va pas Marcel ?

A : Cesse de m'appeler Marcel !

B : Oh, je vois ! Mûsieur est énervé.

A : Enervé, c'est le moins que l'on puisse dire ! Voilà des mois que je sèche littéralement...

B : Que tu sèches littéralement, tu veux dire.

A : Très amusant !

B : Ne te fâche pas... Tu peux toujours arrêter le cinéma et, plutôt que de réaliser le plus grand film de l'an 2000, te lancer dans la création du plus grand poème du 21^{ème} siècle... C'est mieux que rien.

A : Pour me faire appeler Arthur... Non... Non, je ne veux pas jouer les Rambo...

B : Tu veux dire Rimbaud, Arthur Rimbaud !

A : Je veux dire, je veux dire... Je n'ai rien à dire, c'est bien ça le problème... J'ai envie d'écrire quelque chose d'important, érudit, éblouissant, quelque chose de ... Mais je ne sais pas quoi ! Ce qui me manque c'est l'idée de fond, tu vois ? Le message ! C'est ça, le message !

B : Mais tu n'as pas besoin de message ! C'est fini ce temps là... Réveille-toi ! Les gens-à-message on ne les écoute plus. On écoute les gens qui n'ont rien à dire. Ce qui compte c'est la manière ! Littéraire, pas littéraire : on s'en fout ! Je veux dire, les gens s'en foutent. ON VEUT DU VÉCU !

A : Vécu, vécu...

B : Mais, oui... raconte ta vie, tes envies, ta famille, tes amis, ton bureau, ton chômage, ta maison, tes chaussettes... n'importe quoi ! Mais à la sauce vécu... avec un petit brin de cul en plus... ça a toujours du bon. Mais attention, du cul poétique, pas du cul grossier... de l'érotisme, de l'élégance... tiens ? Ça rime avec silence...

A : J'ai horreur du silence !

B : Enfin, ce que je dis c'est pour ton bien !

A : Là, tu vois, tu me rappelle quelqu'un...

B : Du vécu Marcel, du vécu !

B sort en silence.

A : J'ai horreur du silence ! C'est vrai que j'ai horreur du silence, mais de là à dire n'importe quoi... Je suis un sentimental, moi... un romantique... c'est vrai, quoi ? J'aime la poésie... et après ? Il y en a que ça gêne ? Non, mais il faut le dire ! Parce qu'on peut toujours sortir pour s'expliquer !

V.O. : Ce n'est pas bon ça, Marcel !

A : Ah non ! Vous n'allez pas continuer à m'appeler Marcel. J'étais anonyme jusqu'à maintenant et heureux de l'être qui plus est... Je vous en prie Monsieur Gygli... ne m'appellez pas Marcel ! D'ailleurs, est-il nécessaire de me donner un nom ?

V.O. : En effet Marcel... Oh ! pardon...

A : Ce n'est rien...

V.O. : Et comment fera-t-on pour que le public sachent qui est qui ?

A : Quel public ?

V.O. : Ne sois pas insolent, sinon...

A : Sinon quoi ? Me feriez-vous tuer ?

V.O. : Ce n'est pas une mauvaise idée... Ça mettrait un peu d'action !

A : C'est vrai...très cérébrale cette pièce...

V.O. : Entendu, je t'envoie quelqu'un !

Entre C, en chapeau melon, très british, avec un léger accent.

C : Excusez-moi, Monsieur, pourriez-vous m'indiquer l'heure, je vous prie ?

A : Si vous voulez, mais c'est inutile !

C : Inutile ?

A : Ne faites pas l'innocent !

C : Je ne comprends pas !

A : Enfin, Monsieur, ne me prenez pas pour un imbécile ! Je sais qui vous envoie et pour quelle raison !

C : Précisément, si vous connaissez la raison de mon intrusion dans cette pièce, fort peu décorée, indeed... il faut en convenir, pourquoi refusez-vous de m'indiquer l'heure ?

A : Il le fait exprès !

C : Eh bien, Monsieur ! Quelle heure est-il ?

A : Mais je vais te me l'étrangler...

A se jette sur C qui tombe raide, mort ?

A : (*Se relevant.*) A quoi me sert un auteur s'il n'est même pas capable de décider de mon sort ?

Il éclate de rire. Le rire se transforme en sanglots.

C : (*S'assied par terre.*) Il ne vous faut pas pleurer, Monsieur, je ne vous demanderai plus l'heure... Donnez-moi votre montre ! (*A lui donne sa montre.*) Vous voyez ? (*C écrase la montre de son pied.*) On n'en parle plus ! Le temps n'existe plus !

B : (*Entrant affolé.*) C'est une catastrophe !

A : La fin du monde ?

B : De l'univers !

A : N'exagérons pas trop tout de même !

B : C'est une catastrophe !

C : Qu'y a-t-il ? Ai-je fait quelque chose de mal ?

A : Vous avez tué le temps !

B : (*Triste.*) Tué le temps.

C : Pourtant, je n'ai fait que mon devoir...

A : Votre devoir ?

B : (*Désespéré.*) Son devoir...

C : Parfaitement ! Mon devoir !

A : Assassin !

B : On n'assassine pas par devoir, mais par vice !

C : Qu'est-ce que vous en savez, vous ? C'est facile de critiquer !

A : Là, je dois reconnaître qu'il a un peu raison... (*S'adressant à B.*) C'est ce que je te disais l'autre jour... Tu es un théoricien ! Et je vais te dire une bonne chose : c'est à cause de théoriciens de ton acabit que nous en sommes maintenant... ici et maintenant... à pleurer le temps perdu...

V.O. : Mais, Dieu merci, Proust l'a retrouvé...

A : Décidément, vous mélangez tout ! C'est après Proust que l'on a perdu le temps...

C : Attention ! Ne mélangeons pas temps perdu et temps morts...

A : Ah tiens ? Vous pensez au pluriel ?

C : Non Monsieur ! Pourquoi ?

B : Pour rien, pour rien ! Viens-en au fait Marcel !

A : Cesse de m'appeler Marcel !

B : Pardon !

A : Merci !

B : Je t'en prie !

A : J'y tiens, merci !

B : Je t'en p...

C : Cela suffit ! Nous perdons du temps !

B : Comment voulez-vous puisqu'il est mort ?

A : Bien mes amis, je vais vous dire pourquoi je suis fâché avec Proust...

B : Vas-y fiston !

C : Nous sommes tout ouïe !

V.O. : C'est le moment Marcel !

A : Oh ! Assez avec ce Marcel !

V.O. : Autant pour moi.

A : La rumeur, soutenue par des écrivains de talent, reconnus par l'Académie...

C : Droit au but mon vieux, droit au but !

A : Premièrement, je ne suis pas votre vieux et...

V.O. : Allons, allons, messieurs ! Ce n'est ni le lieu ni le moment de se disputer ! On vous regarde...

B : Alors que dis la rumeur ?

A : Elle dit que c'est à cause de Proust que nous, les personnages de littérature...

B : (*S'adressant ironique à C.*) C'est le roi des grands mots...

A : ...Nous avons perdu notre identité. Jusqu'à notre nom. Nous ne sommes plus rien ! L'intrigue, l'action, au sens propre du terme, tout ça a disparu. DISPARU ! Et maintenant, on nous envoie des émissaires pour tuer le temps... Que reste-t-il des tragédies d'antan ?

C : Que reste-t-il de les poupées ?

A : Des poupées ? Quelles poupées ?

C : Eh bien ! Des poupées de nos mères !

B : Ah ! Les épopées d'Homère ! L'histoire d'Ulysse et tout ça... Mais c'est pas grave Octave ! Parce que, grâce aux linguistes, tu changes d'identité comme de veste... tu vis comme tu l'entends, où tu veux, quand tu veux.

A : Et tu trouves qu'on y gagne ?

B : Bien sûr qu'on y gagne !

A : Alors qu'est-ce qu'on y gagne ?

B : L'immortalité !

A et C : L'immortalité ?

B : Oui ! L'immortalité. Comme tout se passe ici et maintenant, comme le temps n'existe plus... dans cent ans, nous serons toujours ici et maintenant !

Noir.

SCÈNE 4

La Voix Off parle tandis que A, B et C restent immobiles, comme des statues.

V.O. : Non... ça ne va pas... ce sont des choses que l'on a dites et répétées cent fois... peut-être plus... non... je vais reprendre en partant du poème... finis les discours sur la littérature ! Et puis cette manière de faire intervenir l'auteur... non... il faut quelque chose de plus classique. Moderne, oui ! Audacieux, non ! En plus ça a sûrement déjà été fait... on dira de la pièce... pour une première pièce on sent des influences... non... pas d'influences... du neuf... de l'originalité, que diable !

A : Avez-vous remarqué ? Depuis le début de la pièce, on a eu droit à un Dieu merci et maintenant à un que Diable.

B : Dieu, Diable, Immortalité...

C : Un sujet éternel !

Entre D.

D : Ça ne va pas recommencer, non ?

C : Mais qu'ai-je encore dit de mal ?

B : Et qui c'est celle-là ?

A : Bonne question. Qui diable êtes-vous Madame ?

B : Ah ! Tu vois... Toi aussi tu parles du diable...

D : Messieurs, messieurs, je vous en conjure ! Laissons-là ces tergiversations ridicules ! Ce sont des expressions sans importance...

C : Et qui plus est désuètes...

V.O. : Mais répondez ! Qui êtes-vous Madame ?

A : Allons bon ! Vous non plus vous ne la connaissez pas ?

V.O. : Non, je l'avoue !

D : Je me présente : Gaëlle Himard, éditeur ! Mon nom ne vous dit rien, sans doute...

C : Si, si...

Gaëlle : Ah, vous, la paix !

B : Encore un grand thème...

Gaëlle : Assez !

V.O. : Ça alors ? Un éditeur...

Gaëlle : Epaté ?

B : *(Regardant ses jambes... et sans doute un peu plus haut.)* On le serait à moins... Avec des yeux comme ceux-là...

A : J'en y marre !

Gaëlle : Non, pas Jean, Gaëlle : Gaëlle Himard. Et puis cela suffit ! Ce n'est pas à vous que je veux parler. C'est à cette voix que l'on entend. Aurait-elle peur de se montrer ? Allez ! Venez ! Montrez-nous votre visage ! Nous avons à parler affaire !

La Voix Off entre sur scène et devient « On ».

V.O. : Enfin, me voilà On ! Branché... Avez-vous remarqué que mes initiales n'ont pas changé ? V.O.

A : Vous n'êtes pas monsieur Gygli ?

V.O. : Monsieur Gygli ? Voyons, je n'ai jamais prétendu l'être.

A : Alors qui...

B : Êtes...

C : Vous ?

Gaëlle : Je m'apprêtais à vous poser la même question.

V.O. : Eh bien... *(Il se racle la gorge.)* Je suis une sorte de voix intérieure. Un délégué... Un porte-parole... Je suis hiérarchiquement supérieur... *(Désignant du doigt.)* A ces trois individus. D'ailleurs, vous semblez l'avoir compris. *(Il prend la main de Gaëlle pour y poser délicatement ses lèvres.)*

Gaëlle : Je vois... *(Elle dégage habilement sa main et l'essuie à un mouchoir.)* Vous êtes le metteur en scène...

V.O. : Absolument pas !

Gaëlle : Alors faites-le venir !

V.O. : Complètement impossible, très Chère ! *(Il prend sa main et la porte à ses lèvres.)*

Gaëlle : Et pour quelle raison, je vous prie ? (*Elle dégage un peu plus sèchement sa main puis l'essuie encore.*)

V.O. : Il n'est pas du même monde que nous.

Gaëlle : Qu'à cela ne tienne... Appelez Monsieur Gygli !

V.O. : Désolé, c'est également impossible ! (*Il prend sa main et la porte à ses lèvres.*)

Gaëlle : Je suppose qu'il est aussi d'un autre monde... (*Elle retire sa main avec vigueur et l'essuie encore.*) Dites-moi simplement qu'on ne veut pas me recevoir.

V.O. : Rien de tel... Il est en vacances.

Gaëlle : En vacances ?

V.O. : Oui !

Gaëlle : Ça par exemple !

V.O. : Cela vous pose-t-il un problème, Chère Madame ? (*Il lui reprend la main et pose à nouveau ses lèvres.*)

Gaëlle : (*Esquivant le baisemain.*) Un problème ? Mais c'est une catastrophe ! Et cessez d'essuyer vos lèvres sur ma main à chaque occasion !

C : Excusez-moi, mais a-t-on encore tué le temps ?

B : Celui-là, avec ses questions idiotes...

A : Je crois qu'il vaut mieux disparaître.

A, B et C sortent en vitesse...

V.O. : Une catastrophe disiez-vous ?

Gaëlle : Une catastrophe, en effet !

V.O. : Que voulez-vous dire ? Parlez !

Gaëlle : Voilà. Comme vous l'avez remarqué, j'ose espérer, je porte un nom, j'ai une profession, une fonction, je représente quelqu'un... Je représente... C'est ça le terme : REPRESENTER.

V.O. : Là, je vous arrête tout de suite ! Vous n'allez pas me faire le coup de la réalité et de la fiction. Ici nous sommes au Théâtre... parfaitement ! Avec un T majuscule... On va finir par l'oublier !

Gaëlle : Pourtant j'ai même un passeport (*Elle le brandit au visage de V.O.*)

V.O. : Accessoire ! Au même titre qu'un parapluie, un chapeau melon, des bottes de cuir...

Gaëlle : Oh ! Et puis merde ! T'as raison mon chou ! En réalité je m'appelle Simone et je suis actrice... Mais qu'est-ce qu'ils connaissent les autres de la frontière entre fiction et...

V.O. : On avait dit pas le coup de la réalité et de la fiction !

Gaëlle : C'est vrai, excuse-moi ! Mais...

V.O. : Il n'y a pas de mais ! Nous sommes ici pour ça ! C'est notre fonction. Leur faire oublier la réalité ! Le quotidien ! Toutes ces choses que nous ne connaissons que par les rôles que nous interprétons

Gaëlle : Oui, mais les autres... eux... (*Elle montre du doigt le public mais V.O. ne voit pas ce geste.*) Qu'est-ce qu'ils en savent ?

V.O. : Qui eux ? Les spectateurs ?

Gaëlle : Oui ! Ceux qui nous regardent, ceux qui ne dorment pas !

V.O. : Oh, eux ! Ils n'en savent rien !

Gaëlle : Tu ne trouve pas ça terrible ?

V.O. : C'est notre vie ?

Gaëlle : Non ! Pas ça ! Leur ignorance... Ces pauvres gens ne savent plus ou ils en sont, avec ces auteurs soi-disant modernes... Plus de noms ou alors plusieurs noms. Plus de profession ou alors plusieurs professions. Nous devenons impalpables, transparents, inodores...

V.O. : (*Dépité.*) Inodores...

Gaëlle : On ne s'y retrouve plus ! C'est ça la catastrophe...

V.O. : (*Désolé.*) Une catastrophe ...

Gaëlle : Ils sont paumés et nous sommes paumés !

V.O. : (*Abattu.*) Paumés... Tu as un peu raison.

Gaëlle : Moi j'aime les chansons de gestes... j'aime jouer les belles princesses amoureuses du preux chevalier qui combat dragons et chiens à trois têtes... Seul contre la terre entière pour sauver sa dulcinée de sa terrible destinée qui la conduirait, sans son intervention, directement en enfer à cause du poison...

V.O. : STOP ! On a dit que l'on ne reviendrait pas là-dessus ! D'ailleurs, la scène 4 a assez duré !

Noir.

SCÈNE 5

Gaëlle est assise sur un banc. A, un genou à terre lui tend une rose.

A : Ah, Madame... Laissez-moi vous révéler combien je suis ému par tant de grâce ; combien fort, devant de si beaux pieds, mon cœur s'est mis à battre. Permettez-moi, je vous en prie, d'exprimer la force irréprouvable qui meut mes lèvres sans que mon esprit n'ait à réfléchir. Laissez-moi vous dire que de vous je suis épris ; que lorsque vos yeux se sont posés sur moi, j'ai fondu comme neige au soleil ; que mon cœur fut transpercé d'une flèche, celle de Cupidon, et que, dès que vous vous éloignez de moi, une blessure infinie me fait souffrir, mais qu'à vos côtés...

Gaëlle : ...elle est un doux supplice auquel vous prenez un plaisir sans cesse renouvelé...

A : Ah ! Ne m'interromps pas ! C'est déjà assez difficile comme ça de se concentrer pour déblatérer des conneries pareilles...

Gaëlle : Mais ce n'est pas pire que ta Danse du Silence !

A : Ah si ! Si, si ! La Danse du Silence c'est du néo-romantisme moderne ! Tandis que ça ! (*Il sort quelques feuillets d'une de ses poches.*) Ça c'est du romantisme façon XII^{ème} siècle ringard ! (*Il jette les feuillets par terre.*)

Gaëlle : Absolument pas !

A : Absolument pas ? Non, mais attends ! Ecoute bien la Danse du Silence !
(Il sort d'autres feuillets d'une autre de ses poches.) C'est tout autre chose !
(Commençant à les plonger dans les feuillets.) Tout autre chose !

La Danse du Silence

De l'Inconnu-sous-le-Pont

La Danse du Silence
Commence dans un frisson
Qui met le corps en transe
Et vous chavire la raison

Si grande est sa puissance
Que mes membres à l'unisson
Vibrent en cadence
Aux rythmes des passions

Et toute mon existence
Je garderai là profond
La blessure immense
Laisée par ton nom

Ainsi je succomberai à l'émotion trop dense
De la Danse du Silence.

Gaëlle : Tu as ajouté quelques vers ?

A : Tu as remarqué ?

Gaëlle : Tu as profité de l'absence de l'auteur ?

A : Mais toi aussi quand tu m'as demandé de t'écrire cette déclaration
d'amour façon XII^{ème} siècle ringard !

Gaëlle : Oui, c'est vrai !

A : (*Timidement.*) Au fond... nous sommes faits pour nous entendre...

Il lui tend la rose.

Gaëlle : Tu es un romantique Adrien...

A : Adrien ? Comme c'est gentil Adrien... Gaëlle et Adrien...

Gaëlle : Presque aussi beau que Tristan et Iseult, Roméo et Juliette...

A : Arold et Maude, Sanson et Dalila, Paul et Virginie...

Gaëlle : Stone et Charden, Johnny et Sylvie...

A : Johnny et Sylve ?

Gaëlle : Mais oui ! La variété française...

A : Non Gaëlle, restons romantiques... (*Aux machinistes.*) Rideaux ! (*A Gaëlle.*) Restons là tous les deux...

Gaëlle : Toi et moi...

A : C'est une fin originale...

B : (*Apparaissant côté jardin.*) Un peu con con !

C : (*Côté cour.*) Ça aurait pu être pire !

V.O. : (*Côté jardin, passant sa tête au-dessus de B.*) Surtout parti comme c'était parti !

Rideau.